

# Monchoachi

## La fille à la calebasse



« Puis avons tous bu, puisant dans la coupe  
Avec nos mains ou un coquillage,  
Suçant des cailloux ou des os,  
Les serrant ensuite à notre cœur pour nous rendre forts.  
Avons gardé la médecine forte et amère  
dans nos bouches  
Avons pris un morceau d'argile »

Lui, parle de la sorte : « Écoute mes paroles.  
Ne mange pas seul à tes repas, mais fais venir des gens  
Et partage ce que tu as »  
(Connèce grand-moun longtemps).  
Alors quand vient un homme pieds nus  
Quand vient surgir un homme qui marche,  
Quand vient paraître un homme  
couvert rhades piécetés  
Sur la tête chapeau paille en filangue,  
chapeau noir de fumée et de crasse,  
noir de la patine  
noir des concrétions

Alors ils baissent leur corps jusque terre  
alors ils flétriennent leur corps  
S'inclinent et se rabaissent  
alors devant lui ils mangent la terre  
donnent un beau à ses pieds nus  
Puis mettant leur corps debout,  
passent à son cou colliers  
guirlandes de fleurs  
colliers d'hélianthes et de magnolias,  
colliers plusieurs rangées  
colliers nattés  
colliers en plumes tressées  
Le couvrent ainsi de fleurs  
le courennent de fleurs

Et les femmes arrachent leurs parures pour l'en vêtir  
Garnissent ses doigts de bagues  
Ornent ses oreilles  
Lissent ses cheveux et les embaument

Et elles crient, elles s'écrient, elles s'exclament, elles s'étonnent  
Elles s'émerveillent, elles restent bèbè

Et, parmi, y' en a un qui dit en chantant : « Sois le bienvenu, frère.  
Viens manger un peu, puisque tu es passé devant notre maison  
et que tu as faim,  
Assurément tu dois manger.  
Restez ici, assise vot' corps

pose vot' sang »  
Et on lui donne à manger,  
on lui porte à manger toutes qualités :  
Paniers gâteaux galettes manioc galettes maïs  
bol sang caillé bouc  
Toutes sortes viandes : dindes et zoeufs dindes poules cabrites  
Toutes sortes fruits : sapotilles jaunes prines, griyaves  
figues-pommes jujubes caroubes  
Et à boire bons rafraichis sirop l'orgeat  
Sirop l'anis laloë.

Et il mange puis il se lave les doigts.  
Et disant qu'il a bien mangé, il dit comme ça :  
« J'ai bien mangé, frère. Je désire me préparer à partir. »  
Et on lui répond : « Va sans crainte, frère. Tu es venu chez nous  
j'ai honte de la nourriture que je t'ai donnée. »

Et un à un, tous viennent le saluer tour à tour  
les vieillards les premiers,  
viennent au devant de lui,  
viennent le voir  
les vieillards devant-devant  
Tous devant lui placent leurs corps rangés  
Devant lui frottent leurs lèvres de farine  
Et ils soufflent trois fois vers l'Est.  
Et ils lui demandent de discourir  
Faire un causement tout simplement,  
un laudience  
« Tout simplement voyez et envoyez »  
Et il dit, il déclare, il indique, il raconte,  
il dépose en leur cœur  
Un petit maintenant un petit message  
Une petite offrande une petite fumée  
« Quoi que ce soit, de quelque façon que ce soit,  
nous en serons émerveillés »

« ...ET ELLE TOMBA BLIP À TERRE SUR LE DOS, SON CORPS  
GONFLA LA-MÊME]  
ET DE SES SEINS SORTIRENT DES COURS D'EAU  
QUI FORMÈRENT UN LAC ».]

Et après ça, ils vont pour dire, ils parlent pour lui dire,  
ils disent  
ils veulent l'entendre  
tout simplement,  
seulement écouter le bruit de sa voix  
tout simplement,  
une petite fleur de montagne un petit oiseau bleu  
une petite rosée  
« Quoi que ce soit, de quelque façon que ce soit,  
nous en serons émerveillés »

« ...ET IL OTA LES HUIT CORDES DE JONC QUI COUVRAIENT  
SA POITRINE]  
ET IL PRIT LA FORME D'UN POISSON POUR S'INTRODUIRE  
DANS LA CALEBASSE]  
QUE LA JEUNE FILLE REMPLISSAIT D'EAU À LA RIVIÈRE »,

Il dit, il raconte, il dépose en leur cœur.

Ainsi l'offrande dispose la parole,  
Et la parole est offrande portée dans le ventre fertile

comme telle la vie naissante  
Portée devant ce qui est devant  
et jetée bouler à côté *craps*

comme un coute zos monté

Et l'on donne à manger aux mendiants  
Comme on donne à manger aux dieux.